

### 3. L'ANALYSE DE CONTENU

par Pierre LESSELINGUE (Psycho-sociologue)

-:-:-:-:-:-:-:-

Après un stage de "perfectionnement à l'analyse de contenu", suivi à l'A.R.I.P. (Association pour la Recherche et l'Intervention Psychosociologique) nous avons voulu réunir les données acquises pendant les séminaires dirigés par M. Guy PALMADE et Mme Jacqueline PALMADE, afin d'essayer de traiter plus aisément cette partie du travail de recherche qui oblige le sociologue (et a fortiori le psychosociologue) à se distinguer de l'objet de l'enquête pour en traiter les éléments recueillis suivant des méthodes inférant des hypothèses propres à la personne même du chercheur.

C'est ce phénomène de la projection du chercheur dans tout son travail de recherche, qui atteint son optimum au cours de l'analyse de contenu que nous voudrions mettre en lumière dans ces quelques pages ; phénomène qui n'est pas sans nuire gravement à l'objectivité des résultats obtenus.

Dans un premier point, il sera question de la technique de l'analyse de contenu, et dans un second, des concepts théoriques qui sous-tendent cette activité.

#### DEFINITION et TECHNIQUES

##### I - Définition.

L'analyse de contenu consiste en la transformation de données brutes en données traitables scientifiquement.

Par données traitables scientifiquement, nous entendons des données objectives, mesurables, intégrées dans un système relationnel applicable à partir des limites des éléments qui lui ont permis l'existence (ce qui signifie un schéma explicatif ayant valeur de généralisation).

D'ores et déjà nous nous heurtons au principal problème de l'analyse de contenu : celui des données objectives.

Nous aboutirions à des données objectives si plusieurs analystes, travaillant séparément, aboutissaient à une analyse identique.

En fait nous ne pouvons que tendre vers la donnée objective. Or le matériel que nous analysons ne permet pas la lecture d'un comportement, mais la lecture d'informations que donne un individu sur ses conduites (première distorsion) à quelqu'un -l'enquêteur- (seconde distorsion) ; ces informations seront traitées par l'analyste (troisième distorsion) en vue d'un objectif ou pour un organisme défini (quatrième distorsion).

Il apparaît alors évident que tant que tous ces éléments n'ont pas été appréhendés dans leur nature la plus complète possible, l'analyse de contenu objective relève de la théorie pure.

Il faut noter cependant que les distorsions entrevues n'ont pas la même valeur qualitative selon la nature du travail.

Par exemple ; une analyse de contenu réalisée dans un but thérapeutique nécessite une attention accrue sur les premières distorsions. Au contraire, le travail réalisé dans un but sociologique exige que l'on considère avec le plus grand soin les distorsions du second et du troisième type.

Il faut donc, dans cette dernière hypothèse :

a) Que l'individu qui opère tente de s'objectiver au maximum par rapport à la population ou au matériel sur lequel il travaille, ce qui signifie qu'il ait pleine conscience des éléments réunis au travers du matériel qu'il traite, c'est-à-dire, de la nature de la population enquêtée, de la nature du destinataire du travail, et des objectifs proches ou lointains de l'analyse (pour un chercheur, ses hypothèses "a priori" dont on ne peut nier l'existence, et sa personnalité propre).

b) Clarifier au maximum les motivations du chercheur et rendre explicites les objectifs implicites.

c) Que le chercheur analyse son moi. C'est fondamental. Il ne se passe pas d'études psychosociologiques où chacun des analystes ne cesse d'inférer dans l'analyse ses propres distorsions caractérielles.

d) Et enfin considérer que le matériel obtenu a été réuni au cours de procédés de communication qui ont eux-mêmes leurs limites (1).

---

(1) Surtout pour les chercheurs étrangers au pays ou à la culture sur lequel ils travaillent (problèmes de langues, de système de référence, etc...).

Toutes ces mises au point devront être réalisées continuellement au cours de l'analyse, bien qu'il existe différents moyens procédés tendant déjà à réduire ces distorsions, procédés que nous allons citer dans notre seconde partie.

## II - Technique.

II - 1 - Il convient d'abord de traiter différemment chaque interview ou questionnaire afin de réduire la projection possible de l'analyse des premiers sur les suivants. Pour ce faire on peut les regrouper par grandes distinctions (populations homogènes, entreprises, villages par idéologie politique, âge, sexe, etc...) mais, déjà, en effectuant cette opération, on engage le matériel et on infère certaines hypothèses implicites. D'où la nécessité d'en prendre conscience. Car, de toute façon, pour aboutir à un modèle explicatif global, il convient de regrouper les différents matériaux en se référant à une hypothèse explicite (présente à la conscience du chercheur).

II - 2 - Ceci étant réalisé, chaque analyste doit :

- fixer les variables d'analyse.
- définir les catégories à l'intérieur des variables.
- adapter le schéma d'analyse à l'ensemble du contenu.
- dégager alors un modèle théorique explicatif de l'ensemble du contenu.

Nous ne reprendrons pas en détail chacun de ces titres, car ils constituent un substrat technique que chaque chercheur possède, ou peut trouver aisément dans les ouvrages spécialisés (-1).

II - 2 - 1 - Détermination des variables d'analyse :

II - 2 - 1 - 1 - Isolément de certaines unités d'analyse (ex.: soupirs, silences, perturbations, thèmes définis etc...) qui peuvent être :

- a) les plus petites unités de contenu.
- b) les plus petites unités significatives (cf. 2e partie).

N.B. - Le travail mathématique (choix des modèles ou des épreuves de signification) infère certaines hypothèses par rapport au choix des unités d'analyse que l'on va définir :

ex. : Une échelle de Guttman nécessite une analyse tenant compte d'une certaine structure hiérarchisée des unités d'analyse ; la mise des unités en tableau carré infère le traitement par Khi deux.

II - 2 - 1 - 2 - Comment définir les unités d'analyse :

- a) Thèmes principaux unitaires (conflit de classe, problèmes sociaux, loisirs, etc...) qu'il convient de choisir, significatifs de l'enquête.
- b) Système de valeurs de l'enquête.
- c) Attitudes de l'enquête (pour les concepts d'attitude et d'évaluation, voir 2e partie) qui peuvent être stéréotypées, explicités (conscientes au sujet qui émet les informations) ou implicites (découvertes par l'analyste).

N.B. - Il existe en général une corrélation positive entre les attitudes de l'enquête et les attitudes vis-à-vis de l'enquêteur.

- d) Forme linguistique (JE, ON, ILS, NOUS, etc...) ou les changements de forme, ou les lapsus, par exemple.

II - 2 - 2 - Etablissement des catégories à l'intérieur des variables :

- par systématisation de la présence des variables (cf. le modèle dichotomique de Lazarsfeld).
- par expression de l'intensité des sentiments ou des attitudes (ce qui définit un critère d'équivalence des unités d'analyse...).

II - 2 - 3 - Création d'un schéma d'analyse explicatif :

Ce modèle à appliquer à chaque unité de contenu est à modifier suivant l'importance des éléments qui s'y intègrent ou qui ne s'y intègrent pas.

L'exposé simplifié de ces quelques techniques permet déjà de saisir la complexité d'une telle opération qu'il ne convient pas d'aborder sans en avoir envisagé l'environnement théorique et les concepts.

### THEORIES et CONCEPTS

Si l'on descend à un palier plus bas, il est nécessaire de déterminer les opérations qui se déroulent dans le moi de l'analyste au cours de la chronologie opératoire ci-dessous définie, d'où un premier point :

#### I - Description théorique de l'analyse de contenu :

##### I - 1 - Détermination des variables :

Les processus à envisager sont ceux de fermeture, de saturation et d'interrogation faisant intervenir une certaine compréhension ou interprétation du matériel.

##### I - 2 - Les processus :

I - 2 - 1 - Fermeture : acte par lequel on décide à la lecture de la donnée qu'il y a unité de sens.

I - 2 - 2 - Saturation : on procède à la fermeture quand le sens est plein (unité de signification), ce qui est lié au processus d'interrogation (comment interroge-t-on le texte ? suivant quelles méthodes ou quelles hypothèses préalables ?) Les processus de saturation et de fermeture se produisent quand on a suffisamment de réponse à l'interrogation.

##### I - 3 - Réalisation :

Empiriquement, on procède au découpage pièce à pièce (quand on dispose d'un seul interview) comparatif (unités se retrouvant dans plusieurs interviews) ou appliqué (catégories fixées avant découpage).

La progression est alors la suivante :

- a) lecture générale sans catégorisation ou découpage,
- b) découpage comparatif restreint,
- c) catégorisation sur le découpage,
- d) découpage par application plus étendue,
- e) catégorisation,
- f) découpage terminal.

Les processus de saturation, de fermeture, guidés par celui de l'interrogation latente guident l'ensemble du travail.

I - 4 - On procède ensuite à la recherche des structures :

Soit structure distributive sur les catégories, soit rapports d'inclusion entre catégories (ce qui pose le problème irrésolu de la multi-appartenance de certaines variables à plusieurs catégories).

D'autres possibilités sont à retenir : celle de la structure des liaisons significations entre certaines variables, ou celle des successions (associations immédiates).

## II - Théories de l'Analyse de Contenu :

Ceci concerne la nature de l'interrogation contenue dans l'opération. On peut se reporter à divers systèmes de référence (perspectives psychanalytique; sociologique, marxiste, structuraliste etc...).

### II - 1 - Perspective psychanalytique.

Dans la mesure où l'on passe par le langage, on ne peut se passer de la psychanalyse. Pour l'Inconscient le mot est le substrat de l'action ou de la pensée. La manière dont le langage est structuré dépend des intérêts libidinaux ou agressifs du sujet qui s'exprime.  
Ex. : les paroles sont des attaques, les silences des refus.

Il reste difficilement de percevoir la signification de l'exprimé si celui-ci n'est pas réduit à son sens psychanalytique. En outre le processus de fermeture implique aussi l'inconscient de l'analyste.

C'est pourquoi il est important de se méfier des lectures directes des désirs et pulsions dans ce qui est exprimé. Il ne s'agit pas ici de l'expression du Ça, mais des nombreux mécanismes de défense (projection, rationalisation, etc...) aussi bien du côté de l'interviewé que du côté de l'analyste.

En fait le chercheur se doit de se référer à une représentation complète de l'individu (Ça, Sur moi, Idéal du Moi, mécanismes de la défense).

Les perspectives culturalistes ont ajouté à ceci les concepts de personnalité de base et d'institutions.

II - 2 - Dimension sociologique.

En analyse de contenu, il s'agit uniquement des thèses fonctionnalistes (Merton). Tout phénomène social ayant une fonction (ou une dysfonction) il convient de chercher cette fonction dans le matériel dont on dispose.

II - 3 - Perspective marxiste.

Elle est basée en analyse de contenu sur la Théorie du conflit défini sur une structure. Le conflit étant structurant car inégalement réparti sur tous les éléments de l'ensemble, on recherche alors tout ce qui est exprimé en terme de conflit social dans le matériel à analyser.

II - 4 - Perspective structuraliste.

Le discours mythique a besoin d'une matière qui lui serve de support et il l'emprunte au milieu naturel et humain où il se trouve. Il tend ainsi à résoudre, sur le plan symbolique, les antinomies vécues dans le monde réel.

Ainsi il met en oeuvre la logique sous-jacente à l'organisation sociale, anticipe sur les formes ultérieures du comportement en signifiant les structures permanentes de l'esprit.

C'est une mise en rapport du plan symbolique avec la vie pratique dans une perspective prospective.

Tout interviewé est placé dans une situation mythologisante dans la mesure où le mythe est un discours tenu par un inconnu pour des inconnus.

Cependant la zone explorée n'est pas celle des grands mythes ni celle de l'histoire articulée.

Toutes ces théories restent des théories de mise en rapport des concepts. D'où notre troisième partie.

III - Les concepts.

Les concepts qui sous-tendent l'analyse de contenu sont d'ordre essentiellement psychosociologiques : ils concernent attitude, motivation et conduite de l'interviewé.

III - 1 - Attitude.

a) définition : Organisation durable de processus émotionnels, motivationnels, perceptifs et cognitifs. Il y a un lien entre le configurationnel (attitude au sens trivial) et le psychisme qui définit l'aspect intégrateur de l'attitude. L'attitude reste spécifique des structures latentes.

b) utilisation :

- L'attitude est le point commun, le média entre les conduites.
- Pour l'analyste, l'attitude se situe entre le verbal et l'actonal.

III - 2 - Motivation.

C'est un concept médiateur qui définit la voie par où l'on peut saisir et appréhender les conduites. C'est aussi un concept dynamique qui va vers les conduites, mais qui ne les précède pas. La motivation, qui apparaît à la fois actonale et verbale, caractérise l'émergence de la conduite qui va vers le but où elle est dirigée.

III - 3 - Caractérisation et conduite :

a) caractérisation : constitue le corps agencé de l'information. Elle se situe au coeur de l'Analyse de Contenu car elle est toujours analyse du langage et l'on passe du parlé au comportement.

b) conduite : constitue la structure significative des actions.

L'analyse de contenu consiste à établir un rapport entre ces deux structures. Dans la pratique c'est la totalité des connaissances sociologiques et psychosociologiques de l'opérateur qui permet dans une faible mesure d'appréhender la conduite et l'attitude au travers de la conduite exprimée.

Nous avons essayé par ces deux chapitres de montrer les limites de l'analyse de contenu. En fait cette opération recrée la situation interviewer/interviewé entre l'analyste et le matériel qu'il traite. C'est pourquoi toutes les difficultés qui peuvent exister au niveau de la communication entre individus se retrouvent ici. D'où la nécessité pour chaque chercheur de prendre conscience de son coefficient personnel, de ses implications correspondant à des attitudes implicites qui tendent à subjectiver son travail d'analyste et d'hypothèse. Bien sûr, l'idéal serait de subir la psychanalyse didactique que M. BASTIDE recommande aux ethnologues. Mais dans le cadre de notre formation relativement rapide de chercheur africaniste, il reste un autre moyen. Celui de participer à un ou plusieurs groupes de sensibilisation tels que ceux organisés par l'A.R.I.P., quoique cette association fasse un usage trop généralisé du non-directivisme en portant l'accent sur les conflits de groupe d'une façon systématique, sans traiter complètement les objectifs des stages organisés.

Il reste cependant que cette participation où l'on peut prendre pleinement conscience de ses limites ou de ses possibilités dans la communication, si elle ne permet pas d'aboutir à l'objectivité scientifique dans le travail de recherches, objectivité qui s'avère impossible, permet de s'en rapprocher.

Ceci n'est réalisable que lorsque le chercheur a pris pleinement conscience de sa subjectivité et de la façon dont elle s'exprime (différente pour chacun) dans ce travail qui, situé entre la collecte des données et la réalisation du schéma explicatif, constitue un secteur on ne peut plus propice à la projection du moi.